L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73, | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 AVRIL 1869. | 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET,
Commissionnaires - Expéditeurs.
VOUS VOULEZ-VOUS EN ALLER
SAMEDI MATIN, 24 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shériff, à la Bourse des Négociants et des Encaisseurs, rue Royale—A midi, deux terrains situés dans le Premier District, dans l'îlot borné par les rues Prytania, Josephine, Calliope et Clio, avec une maison de résidence en bois, à deux étages et une cuisine en briques, à l'entrepôt de Shériff, rue Bienville, entre Royale et Bourbon, 2003 pieds. 2 succès et une balance.

Par Soniat, Bruns & Hill, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde, au rez-de-chaussée de l'Hôtel St Charles—Une très agréable résidence en bois, dans la rue des Ursulines entre les rues Claiborne et Derbigny—Ainsi, des terrains améliorés et de prix, dans la rue Louise, entre les rues Moreau et Casseviv.

Par C. E. Girardey & Co., à midi, la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—La propriété bien connue, par M. Fairfax, établissement d'eaux et de portes et fermées de trois côtés, face à la rue de l'Hôpital, entre Royale et Bourbon, mais qui devient bientôt démolie en deux terrains ; ensemble, deux bâtisses en briques et à étages, écurie en briques, etc. Aussi, un magasin et maison de chaux dans le Deuxième et le Troisième District—Un magasin dans la rue Pauline, près de la Douane, et une maison dans la rue Victoire—De plus, la maison en briques, à étage, No 36 de la rue des Ursulines, entre les rues Bourbon et Royale.

Par O. Vaisse, rue de la Commune, presque face à la Bande, dans l'ancienne grande Cour d'ocean. Vente requière, le ramadi, de chevaux, mulets, charrettes drays, buggies, voitures, etc.

Par Montgomery Bros & Co., à la Bourse d'Encan St-Charles au rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, à midi—La gracieuse angélique Walcoba, avec ses voiles, etc., telle qu'elle se trouve, en face du Marché Francais.

Par Montgomery Bros & Co., aux écuries de P. Lanne, rue Gravier à trois heures, de bonnes chevaux de selle et de harnais, par mulets et seule, beaux mulets d'habitation et de ville, jeune boggies couverts et découverts, harnais, selle, &c. Et à leur salle d'encan, rue du Camp à 11 heures.—Un assortiment général de malles, tapis, tableaux, gravures, batteries de cuisine, etc.

Par J. Denis Jr. aux écuries du Dr Elliott, coin Gravier et Baronne—Deux chevaux appareillés, de traits très mouvés.

Par E. Roger & Co., à leurs salles de vente, rue de la Vieille-Levée—300 caisses de bougie, soulève et bras de quinz et 50 lots de caoutchouc de fruits et de pelle.

Par Hoffman Marks & Co., sur No 26 de la rue de Chartres—Articles de fantaisie, modes, meubles, tous de bonne vte.

Par Vincent & Co., au No 16 de la rue de Chartres—Huit tableaux de pitoresque et d'été, allegorie, chasseur, paysage, animaux, mort de voyage, &c.

Par Eugène Tournè, sur le Levée, au pied de la rue des Carondelet—120 caisses de Vermouth; aussi, sur la Levée, vis-à-vis de marché aux légumes, à 9 heures de la matinée, des limons et des oranges.

On achetera vos conserves et encourage Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ACHETEZ LES CIGARES DE GEORGE VAICES,
185 ..... Rue des Remparts 185

ATTENTION!

Une belle maison de résidence à l'encan par le shériff.

Nous appelons l'attention du public sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui à midi à la Bourse d'Encan, coin des Encanteurs, rue Royale, d'une belle maison de résidence, située rue Prytania, entre Calliope et Clio, Premier District.

On peut voir le plan à la Bourse.
Pour ce détail, voir aux annonces.

ATTENTION!

Le Shériff procédera aujourd'hui, à 12½ heures P. M., son entrepôt No 74 rue Bienville, entre Royale et Bourbon, 2me District—à la vente de 2,23 pieux de bois.
Voir aux annonces

Bibliothèque à l'Encan.—La vente de la bibliothèque du juge F. E. Tassard, constatant en livres de droit, en civil et criminel, ouvrages de valeur, sans lieu et sans titre, par M. G. de Feriet, encanteur, le 26 courant, à 10 heures du matin, dans la salle de la rue Royale, No 56 où on peut se procurer des cartes d'entrée.

La Question Cubaine
ET LES PUISSANCES EUROPÉENNES.

L'Espagne suit à l'égard des Cubains révoltés, la conduite qu'elle a tenue vis-à-vis des Dominicains qui n'avaient pas voulu raisonner le contrat de vente de leur république ; elle s'acharne à vouloir les soumettre et elle envoie renforts sur renforts à ses généraux. On annonçait que le vaillant Prim lui même devait venir se mettre à la tête des troupes, mais la situation politique en Espagne ne lui permettra pas de s'absenter. Comme les gendarmouilles de la Fable, les Espagnols demandent un roi, mais sans pouvoir se mettre d'accord sur le choix du personnage ; entre les Bourbons et la République ils veulent trouver un juste milieu et la recherche menace de se prolonger.

En attendant la découverte de ce monarque introuvable, le gouvernement espagnol envoie ses meilleures troupes à la conquête de la toujours fidèle île de Cuba. Là les révoltés continuent à se battre en se contentant de harasser leurs adversaires par des marches et des contremarches et le laissent en claquer le soin de combattre pour leur cause. Six mois d'été feront plus de ravages dans les rangs des Espagnols que six grandes batailles perdues, la dernière expédition de Saint-Domingue est là pour l'attester.

Si nous ne comprenons pas la folie que commet l'Espagne en s'entêtant à sacrifier des milliers et des hommes qui lui sont si nécessaires chez elle, pour garder, par force, une colonie qui ne lui est plus d'aucune utilité quand la guerre l'aura ruinée, nous comprendrions encore moins que les Etats-Unis se lançassent dans les aventures d'une guerre coûteuse pour obtenir un résultat qu'on peut considérer dès à présent comme infaillible. Six mois d'attente avancent considérablement les choses et rendront l'Espagne beaucoup plus traitable.

Il paraît, d'ailleurs, que le secrétaire d'Etat envisage la question à ce point de vue et qu'il est d'avis de ne pas brusquer les choses. Les démonstrations de forces navales sur les côtes de Cuba n'ont d'autre but que d'appuyer les négociations que les événements pourraient rendre opportunes. Mais la présence de ces forces navales qui se trouvent souvent en contact avec la marine espagnole, peuvent amener accidentellement un conflit en dehors des prévisions du secrétaire d'Etat et on peut se demander alors quel rôle pourraient les puissances européennes dans le cas d'une guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne.

L'hypothèse a été déjà caressée en Angleterre où l'on paraît se préoccuper assez sérieusement de la question cubaine. La Grande Bretagne sait très bien où le bât la blesse, mais il est trop tard pour qu'elle fasse son *Mea culpâ* Elle a eu dépensé pas de son système de paix à outrance pour empêcher Cuba de tomber entre les mains des Etats-Unis, bien qu'elle sente que ses intérêts se trouveront gravement compromis par cet événement. Quant à l'idée émise par quelques uns que les deux nations anglo-saxonnes pourraient éviter une querelle entre les Etats-Unis et l'Espagne, elle est un peu prématurée dans l'état présent des relations entre Londres et Washington. Mais ce qui paraît semble certain, c'est que la médiation que fait un jour la Grande Bretagne pour démontrer que la France doit s'abstenir de commettre avec l'Angleterre et déclarer la guerre aux Etats-Unis si elle y est contrainte d'enlever l'île de Cuba à l'Espagne.

L'Espagne est guérie de l'idée de faire cause commune avec sa voisine lorsqu'une guerre peut être en jeu dans l'entreprise. Elle n'a pas oublié avec quel sans façon celle-ci l'a abandonnée au Mexique; elle a encore souvenir de la reconnaissance du cabinet de St James dans l'affaire des Antilles danoises et de son attitude ambiguë dans bien des circonstances, notamment pendant la guerre de sécession.

Le Grande Bretagne a laissé échapper l'occasion de diminuer en la calculant la puissance des Etats Unis, il faudra qu'elle subisse les conséquences de sa conduite. Il est n'attachera certainement que fort peu d'importance aux déclarations de Lord, journal ministériel, mais nous les avons relevées parce qu'elles sont révélatrices de la politique anglaise, qui cherche toujours à compromettre ses voisins en vue de les empêcher de se mêler de ses affaires.

Il ne serait pas étonnant que la Grande Bretagne ne fasse bientôt volte-face et ne reconnaisse les Cubains comme belligérants, car nous jugeons que nous Etats-Unis qu'à la dernière extrémité, et nous croyons encore moins à une intervention nouvelle de la France dans les affaires de ce continent. Le gouvernement des Tuileries a d'autres chiens ailleurs de préoccupations en Europe et il ne se fera pas le champion de l'Espagne qui, à l'instar de l'Angleterre, l'a abandonné au Mexique.

Si l'Espagne appréciait sainement sa situation, elle renoncerait à la guerre ouverte qu'elle soutient contre les Cubains et elle traiterait avec eux, mais l'orgueil castillan est aveugle, et il est trop facile de prévoir que la lutte continuera jusqu'à ce qu'une série de désastres ou des complications dans la Péninsule obligent le gouvernement de Madrid à rappeler ses forces et à abandonner l'île à son sort.

L'Affaire des Vins saisis.

Les débats dans l'une des affaires de vins saisis, qui duraient depuis plusieurs jours devant la Cour de District des Etats-Unis, ont été clos hier et le jury a rendu un verdict en faveur de la douane. C'était la première affaire de ce genre qui fût soumise à un jury ; treize autres étaient déjà décidées dans le même sens par le juge. Nous avons, dans l'exposé que nous avons promis de faire, comment le jury a été composé et comment l'affaire a été conduite.

L'article que nous avons publié hier sur la justice internationale, a eu le privilège de causer une certaine sensation dans la Cour, et il a été l'objet, de la part de l'avocat de district et du juge, d'observations que nous trouvons plus qu'étranges.

Nous ne pensons pas qu'on pût objecter à aucun des principes généraux que nous avons émis sur la manière de rendre la justice. Ce n'est donc qu'à l'annonce que nous avons faite de la publication prochaine de certains points du débat que nous pouvons attribuer cette irritation qui s'est traduite par des observations assez déplacées. Qu'a donc cette publication de si redoutable ! Est-ce que ces débats ne sont pas public, et prétend-on soustraire le droit à la presse de les reproduire et de les discuter? Nous pavons qu'elle est la limite de notre droit, et nous ne nous départirons pas de prudence dont nous avons fait preuve jusqu'ici ; mais nous ne prendrons pas de parti dans ce procès sans trop hâter. Nous ne les avions pas accusés le moins du monde, et vaillant soldat, et qui, conséquemment à ce principe, ne voit pas qui ses grades qu'à la faveur de son courage. Cuba, comme l'on voit, recule plus d'une lieue.

CHRONIQUE LOCALE.

Election municipale. — Un de nos concitoyens dit que le maire a l'intention de convoquer les électeurs pour remplir les vacances qui auront bientôt lieu dans les conseils de ville. Cette décision a été prise après une consultation avec nos hommes compétents pour juger de la question.

Deuxième Cour de District. — Le juge Durrigenaud a décidé hier, contre l'interdiction de M. Fourchy, et a mis la pétition hors de cour. Le jugement est fondé sur de longues considérations.

Première Cour de District. — Affaire Wickliffe.—Le jury n'étant pas encore prêt à rendre un verdict, l'avocat de l'autorité a demandé que la cour s'occupât des autres affaires de l'Etat contre Wickliffe, qui était accusé en vertu de délit dans l'exercice de ses fonctions en émettant sans autorité de droit un warrant de $1,392 en faveur de S. E. Richardson, et un autre de $1,980 en faveur du même, les deux warrants pour payer, non que cela fût nécessaire, les soupes des bons de Lavoe, émis sous l'empire de l'acte de la législature de 1867. Mais en raison de l'absence de témoin, le Gouverneur n'étant pas témoin indispensable pour la défense, ces affaires ont été remises à lundi, les témoins des deux côtés étant prévenus qu'ils seront à reparaître en cour ce jour-là.

Le juge Abell a dit néanmoins, qu'il attendrait, malgré les ajournements à lundi, il entendrait le rapport du jury dans l'affaire de Wickliffe, accusé d'extorsion, si le jury arrivait à une conclusion.

Les membres du jury n'ayant pu s'accorder pour rendre un verdict, ont été forcés à cité une seconde fois par ordre de la cour, pour toute la nuit.

Les saisies de whisky. — Des télégrammes de Washington ayant prévenu les officiers de faire comme ils l'entendraient à l'égard des 15,000 barils de whisky saisis sur une suspicion de fraude, l'inspecteur Creasey et le collecteur Stockdale ont rendu le whisky plutôt que de nuire au commerce par la détention de ce spiritueux, mais ils ne pensaient pas moins l'enquête au moyen de l'investigation. C'est la bas prix auquel se vendait ce whisky qui a fait soupçonner qu'il y avait fraude.

Sentences prononcées — Condamné à $20 ou 30 jours de prison, pour votes de fait commises contre Clara Fougueuse, le 19 janvier dernier.

Thomas Gleason, pour assaut et batterie contre J. D. Jacobs, à 40 piastres d'amende ou à 10 jours de prison.

Académie de Musique. — Les deux jeunes Worrell font en ce moment fureur à l'Académie de Musique. Elles sont parfaites dans la pièce intitulée : "Les Demoiselles Cloth of Gold" et la, semaine prochaine, elles joueront dans l'opéra bouffe, genre qui leur a valu une grande célébrité et où réellement elles excellent. Ainsi, nous avons "Barbe Bleue", "La Belle Hélène et la Grande Duchesse". On nous assure que les sœurs Worrell sont nées en cette ville et qu'elles ont reçu les leçons de l'accueil qui leur a été fait dans leur pays.

Cour du Recorder Gastinel. — Charles Smith, jeune garçon de couleur, a été traduit hier et renvoyé à une prochaine session, car un courant, atteint d'une pierre au autre jeune garçon de couleur nommé Decair, au coin des rues St-Louis et Basain.

Aussi, Michel Muscari, accusé de complicité dans le coup de poignard donné à Antoine Franzer, vers 7 heures, dans la soirée du 21 du courant, au coin des rues St Pierre et Trémé

Aussi, Geo. Kuss, arrêté d'avoir, le 23 du courant, donné un coup de poignard à P. W Warbonez, de la rue Hasquet No 63, avec intention de le tuer, à bord du steamer National, amarré devant la rue Conti.

Vol. — Deux coquins, qui avaient échappé où au salt comment à une accusation grave de brigandage et de vol devant la Cour Criminelle, ayant appris que Peter Hilmore avait touché son intérêt dans une boutique de brie-à-brac sur la Ligne-Levée, pour la somme de $180, allèrent l'attendre à la porte de la maison de M. McCormack, rue des Champs Elysées, et là, dans l'absence des gens de la maison, trouvèrent moyen de s'approprier cette somme qui composait tout l'avoir de Delmore. Ces deux coquins bien connus sont John Kelly et Jas. Smith, sur la piste desquels la police a été lancée.

Les Fraudes du Japon ou Neptune du Chine.—Ce fortifiant délicieux, qui rajeunit à plus quelque temps déjà sur tous nos marchés et dans toutes nos rues, bien qu'il ait mûri cette fois-ci par un séjour plus prolongé, a causé du froid. Ordinairement il se mange au mars, c'est-à-dire à une époque où il n'y a pas d'autres fraises, et c'est ce qui le rend si précieux pour les habitants des régions océaniques qui n'ont jamais goûté de ce fruit, il peut être intéressant de savoir que l'ancienne maison, si populaire, de G. W. Dunbar & Son, rue St. Louis Nos 15 et 16, conserve ce fruit dans son propre jus et peut ainsi répondre aux demandes de ceux qui voudraient en faire une fraîche cueillette ou seffe avec toutes ses qualités natives. MM Dunbar & Son ont eu le premier prix à la dernière Foire d'Etat, pour un étalage de ce fruit admirablement conservé.

Voiture brisée.—Hier soir, un pet avant 5 heures, deux chevaux attelés à une voiture et effrayés par un cerf-volant, ont pris peur et se sont emportés sur toute la rue Prytania. Dans la course, le cocher a été jeté à bas de son siége et s'est fait beaucoup de mal, et la voiture a été brisée.

Assemblée curative.—*Grande fonte et beauce, et enthousiasme.—Discours et procession.* — Il y a eu hier soir au Théâtre National un grand meeting de gens qui sympathisent avec les intentions d'Andrew Johnson. A vant la réunion, une procession aux flambeaux d'environ 200 personnes, ayant à leur tête les drapeaux cubain et américain, a passé dans nos rues. Avant leur entrée dans la salle, elle était presque pleine, et on dehors il y avait beaucoup de monde, environ 3000 personnes, faisant retentir les airs de ses cris pour Cuba, Cespedes et autres chefs de la révolution.

Après l'entrée de la procession dans la salle les banderoux qui ont précédé vous l'entrée de la salle, on a entendu l'immortelle Marseillaise, qui est bien décidément devenue le chant de tous les peuples qui qu'il s'agit de liberté et d'indépendance.

Une question d'arithmétique. — Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Permettez que j'ai recours à votre journal pour répondre à un ingénieur des ponts et chaussées qui demande quand commencera le 15e siècle et finit le 19e. S'il s'était donné la peine de chercher quelques années, séparées par des barres, la première représentant le point de départ, la fin et toutes les autres après, le premier portant de chaque année révolue, et qu'il eut désigné les trois années par lesquelles le premier siècle commence et finit, il aurait vu qu'arrivé au 1er janvier 99 commençait le centième année qui, terminée, complétait le siècle, qui immédiatement après commençait la première année d'un autre siècle. L'erreur de l'ingénieur est de faire de 1800, 1801 deux années, tandis qu'il n'est qu'adjectif numéral. La preuve que les chrétiens sont habitués de zéro et n'ont compté que de l'année 1 est que les années commencent à le faire. Ainsi, nous avons dans un vieux dictionnaire de 1800, 1810, 1820, &c.

Les fondateurs de la république française ont décidé le 14 juillet 1879 le 19e siècle commencerait le 1er janvier 1800 et finirait en 1899, ce qui est la vérité. Ils ont été forcés de compter de l'ingénieur, l'année 1 qui est zéro pour faire un siècle de 100 ans. Quoi demande à un homme d'église ont célébré dans le 1800 du 24 au 25 décembre de 1799 ?

Je crois qu'il répondrait 1800e révolus.

UN ABONNÉ.

Lettres d'Espagne.

On crit de Madrid, 31 mars, à la *Liberté* :

Il est à peu près avéré que M. le duc de Montpensier a fait partie de la 7e fameuse chasse " dans les monts de Tolède. Il y avait quatre-vingts invités. Quinze cents gardes civils en formaient une formé le cordon autour de la propriété afin d'écarter les curieux, les importuns et les empêcher de troubler les plaisirs royaux. Le lendemain, on racontait à la presse de les reproduire et de les discuter. Nous savons qu'elle est la limite de notre droit, et nous ne nous départirons pas de prudence dont nous avons fait preuve jusqu'ici ; mais nous ne prendrons pas de parti dans ce procès sans trop hâter. Nous ne les avions pas accusés le moins du monde, et vaillant soldat, et qui, conséquemment à ce principe, ne voit pas qui ses grades qu'à la faveur de son courage. Cuba, comme l'on voit, recule plus d'une lieue.

CHRONIQUE LOCALE.

Election municipale. — Un de nos concitoyens dit que le maire a l'intention de convoquer les électeurs pour remplir les vacances qui auront bientôt lieu dans les conseils de ville. Cette décision a été prise après une consultation avec nos hommes compétents pour juger de la question.

Deuxième Cour de District. — Le juge Durrigenaud a décidé hier, contre l'interdiction de M. Fourchy, et a mis la pétition hors de cour. Le jugement est fondé sur de longues considérations.

Première Cour de District. — Affaire Wickliffe.—Le jury n'étant pas encore prêt à rendre un verdict, l'avocat de l'autorité a demandé que la cour s'occupât des autres affaires de l'Etat contre Wickliffe, qui était accusé en vertu de délit dans l'exercice de ses fonctions en émettant sans autorité de droit un warrant de $1,392 en faveur de S. E. Richardson, et un autre de $1,980 en faveur du même, les deux warrants pour payer, non que cela fût nécessaire, les soupes des bons de Lavoe, émis sous l'empire de l'acte de la législature de 1867. Mais en raison de l'absence de témoin, le Gouverneur n'étant pas témoin indispensable pour la défense, ces affaires ont été remises à lundi, les témoins des deux côtés étant prévenus qu'ils seront à reparaître en cour ce jour-là.

Le juge Abell a dit néanmoins, qu'il attendrait, malgré les ajournements à lundi, il entendrait le rapport du jury dans l'affaire de Wickliffe, accusé d'extorsion, si le jury arrivait à une conclusion.

Les membres du jury n'ayant pu s'accorder pour rendre un verdict, ont été forcés à cité une seconde fois par ordre de la cour, pour toute la nuit.

Les saisies de whisky. — Des télégrammes de Washington ayant prévenu les officiers de faire comme ils l'entendraient à l'égard des 15,000 barils de whisky saisis sur une suspicion de fraude, l'inspecteur Creasey et le collecteur Stockdale ont rendu le whisky plutôt que de nuire au commerce par la détention de ce spiritueux, mais ils ne pensaient pas moins l'enquête au moyen de l'investigation. C'est la bas prix auquel se vendait ce whisky qui a fait soupçonner qu'il y avait fraude.

Sentences prononcées — Condamné à $20 ou 30 jours de prison, pour votes de fait commises contre Clara Fougueuse, le 19 janvier dernier.

Thomas Gleason, pour assaut et batterie contre J. D. Jacobs, à 40 piastres d'amende ou à 10 jours de prison.

Académie de Musique. — Les deux jeunes Worrell font en ce moment fureur à l'Académie de Musique. Elles sont parfaites dans la pièce intitulée : "Les Demoiselles Cloth of Gold" et la, semaine prochaine, elles joueront dans l'opéra bouffe, genre qui leur a valu une grande célébrité et où réellement elles excellent. Ainsi, nous avons "Barbe Bleue", "La Belle Hélène et la Grande Duchesse". On nous assure que les sœurs Worrell sont nées en cette ville et qu'elles ont reçu les leçons de l'accueil qui leur a été fait dans leur pays.

Cour du Recorder Gastinel. — Charles Smith, jeune garçon de couleur, a été traduit hier et renvoyé à une prochaine session, car un courant, atteint d'une pierre au autre jeune garçon de couleur nommé Decair, au coin des rues St-Louis et Basain.

Aussi, Michel Muscari, accusé de complicité dans le coup de poignard donné à Antoine Franzer, vers 7 heures, dans la soirée du 21 du courant, au coin des rues St Pierre et Trémé

Aussi, Geo. Kuss, arrêté d'avoir, le 23 du courant, donné un coup de poignard à P. W Warbonez, de la rue Hasquet No 63, avec intention de le tuer, à bord du steamer National, amarré devant la rue Conti.

Vol. — Deux coquins, qui avaient échappé où au salt comment à une accusation grave de brigandage et de vol devant la Cour Criminelle, ayant appris que Peter Hilmore avait touché son intérêt dans une boutique de brie-à-brac sur la Ligne-Levée, pour la somme de $180, allèrent l'attendre à la porte de la maison de M. McCormack, rue des Champs Elysées, et là, dans l'absence des gens de la maison, trouvèrent moyen de s'approprier cette somme qui composait tout l'avoir de Delmore. Ces deux coquins bien connus sont John Kelly et Jas. Smith, sur la piste desquels la police a été lancée.

Les Fraudes du Japon ou Neptune du Chine.—Ce fortifiant délicieux, qui rajeunit à plus quelque temps déjà sur tous nos marchés et dans toutes nos rues, bien qu'il ait mûri cette fois-ci par un séjour plus prolongé, a causé du froid. Ordinairement il se mange au mars, c'est-à-dire à une époque où il n'y a pas d'autres fraises, et c'est ce qui le rend si précieux pour les habitants des régions océaniques qui n'ont jamais goûté de ce fruit, il peut être intéressant de savoir que l'ancienne maison, si populaire, de G. W. Dunbar & Son, rue St. Louis Nos 15 et 16, conserve ce fruit dans son propre jus et peut ainsi répondre aux demandes de ceux qui voudraient en faire une fraîche cueillette ou seffe avec toutes ses qualités natives. MM Dunbar & Son ont eu le premier prix à la dernière Foire d'Etat, pour un étalage de ce fruit admirablement conservé.

Voiture brisée.—Hier soir, un pet avant 5 heures, deux chevaux attelés à une voiture et effrayés par un cerf-volant, ont pris peur et se sont emportés sur toute la rue Prytania. Dans la course, le cocher a été jeté à bas de son siége et s'est fait beaucoup de mal, et la voiture a été brisée.

Assemblée curative.—*Grande fonte et beauce, et enthousiasme.—Discours et procession.* — Il y a eu hier soir au Théâtre National un grand meeting de gens qui sympathisent avec les intentions d'Andrew Johnson. Avant la réunion, une procession aux flambeaux d'environ 200 personnes, ayant à leur tête les drapeaux cubain et américain, a passé dans nos rues. Avant leur entrée dans la salle, elle était presque pleine, et on dehors il y avait beaucoup de monde, environ 3000 personnes, faisant retentir les airs de ses cris pour Cuba, Cespedes et autres chefs de la révolution.

Après l'entrée de la procession dans la salle les banderoux qui ont précédé vous l'entrée de la salle, on a entendu l'immortelle Marseillaise, qui est bien décidément devenue le chant de tous les peuples qui qu'il s'agit de liberté et d'indépendance.

Une question d'arithmétique. — Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Permettez que j'ai recours à votre journal pour répondre à un ingénieur des ponts et chaussées qui demande quand commencera le 15e siècle et finit le 19e. S'il s'était donné la peine de chercher quelques années, séparées par des barres, la première représentant le point de départ, la fin et toutes les autres après, le premier portant de chaque année révolue, et qu'il eut désigné les trois années par lesquelles le premier siècle commence et finit, il aurait vu qu'arrivé au 1er janvier 99 commençait le centième année qui, terminée, complétait le siècle, qui immédiatement après commençait la première année d'un autre siècle. L'erreur de l'ingénieur est de faire de 1800, 1801 deux années, tandis qu'il n'est qu'adjectif numéral. La preuve que les chrétiens sont habitués de zéro et n'ont compté que de l'année 1 est que les années commencent à le faire. Ainsi, nous avons dans un vieux dictionnaire de 1800, 1810, 1820, &c.

Les fondateurs de la république française ont décidé le 14 juillet 1879 le 19e siècle commencerait le 1er janvier 1800 et finirait en 1899, ce qui est la vérité. Ils ont été forcés de compter de l'ingénieur, l'année 1 qui est zéro pour faire un siècle de 100 ans. Quoi demande à un homme d'église ont célébré dans le 1800 du 24 au 25 décembre de 1799 ?

Je crois qu'il répondrait 1800e révolus.

UN ABONNÉ.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Une Liste de Nominations non confirmées.

Les Touristes du Nord en route.

Affaires d'Hayti désastreuses pour Salnave.

Le Consul de France traite avec les Insurgés.

Une Ville détruite par le Feu au Mexique.

Les Cortès Espagnoles.

Nouvelles Européennes.

Madrid, 23 — Les Cortès ont discuté les lois sur les journaux. Un amendement dernièrement mis en mesure modifiée a été rejeté et la chambre générale garantissant la liberté de la presse, le droit de réunion, d'association et de pétition a été adoptée par une grande majorité. On croit que le gouvernement abolira les droits sur le coton et le charbon.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 23 avril.—Les avis reçus de Manzanillo apprirent des échauffourées entre les partisans pour Washington. Les nouvelles de Manzanillo jusqu'au 15 disent que la ville de Hanzanillo a été entièrement détruite par le feu. Le temps a secondé l'acte des garnisons indifférentes comme applicable aux voleurs et aux révolutionnaires. Une révolution est imminente à la Jamaïque, à cause du refus de l'assemblée du rapport financier ou de la loi du jari.

Le commerce de Cuba est dans un état de prospérité sur le second acte du *Barbier de Séville*.

Mais après avoir donné quelques instants, Sa Hautesse s'aperçut qu'elle commettait déjà cette maligne, et profita de cette circonstance pour tenir un conseil de ministres dans un coin, tandis que la représentation suivait son cours.

Le chanoil n'était pas levé lorsqu'on baissa le rideau sur les dernières notes de *Barbier*. On commença alors *Cosipan's la Cosara*, et les ministres furent congédiés, afin que Sa Hautesse pût entendre à son aise.

La musique de cet ouvrage ne plut pas énormément au souverain ; celui-ci en exprima son mécontentement au chambellan ministre des différentes musical, qui émit rendu seul dans la loge impériale, pendant que le sultan, assis sur des coussins, faisait et regardait nonchalamment la pipe.

Vint ensuite un acte d'*Hernani*, qui occasionna une véritable catastrophe ; car, au chœur de la fin, dans lequel on chante les louanges de Charles Quint, cette assemblée qui composait tout l'avoir de Delmore. Ces deux coquins bien connus sont John Kelly et Jas. Smith, sur la piste desquels la police a été lancée.

Les Fraudes du Japon ou Neptune du Chine.—Ce fortifiant délicieux, qui rajeunit à plus quelque temps déjà sur tous nos marchés et dans toutes nos rues, bien qu'il ait mûri cette fois-ci par un séjour plus prolongé, a causé du froid. Ordinairement il se mange au mars, c'est-à-dire à une époque où il n'y a pas d'autres fraises, et c'est ce qui le rend si précieux pour les habitants des régions océaniques qui n'ont jamais goûté de ce fruit, il peut être intéressant de savoir que l'ancienne maison, si populaire, de G. W. Dunbar & Son, rue St. Louis Nos 15 et 16, conserve ce fruit dans son propre jus et peut ainsi répondre aux demandes de ceux qui voudraient en faire une fraîche cueillette ou seffe avec toutes ses qualités natives. MM Dunbar & Son ont eu le premier prix à la dernière Foire d'Etat, pour un étalage de ce fruit admirablement conservé.

Voiture brisée.—Hier soir, un pet avant 5 heures, deux chevaux attelés à une voiture et effrayés par un cerf-volant, ont pris peur et se sont emportés sur toute la rue Prytania. Dans la course, le cocher a été jeté à bas de son siége et s'est fait beaucoup de mal, et la voiture a été brisée.

Assemblée curative.—*Grande fonte et beauce, et enthousiasme.—Discours et procession.* — Il y a eu hier soir au Théâtre National un grand meeting de gens qui sympathisent avec les intentions d'Andrew Johnson. Avant la réunion, une procession aux flambeaux d'environ 200 personnes, ayant à leur tête les drapeaux cubain et américain, a passé dans nos rues. Avant leur entrée dans la salle, elle était presque pleine, et on dehors il y avait beaucoup de monde, environ 3000 personnes, faisant retentir les airs de ses cris pour Cuba, Cespedes et autres chefs de la révolution.

Après l'entrée de la procession dans la salle les banderoux qui ont précédé vous l'entrée de la salle, on a entendu l'immortelle Marseillaise, qui est bien décidément devenue le chant de tous les peuples qui qu'il s'agit de liberté et d'indépendance.

Une question d'arithmétique. — Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Permettez que j'ai recours à votre journal pour répondre à un ingénieur des ponts et chaussées qui demande quand commencera le 15e siècle et finit le 19e. S'il s'était donné la peine de chercher quelques années, séparées par des barres, la première représentant le point de départ, la fin et toutes les autres après, le premier portant de chaque année révolue, et qu'il eut désigné les trois années par lesquelles le premier siècle commence et finit, il aurait vu qu'arrivé au 1er janvier 99 commençait le centième année qui, terminée, complétait le siècle, qui immédiatement après commençait la première année d'un autre siècle. L'erreur de l'ingénieur est de faire de 1800, 1801 deux années, tandis qu'il n'est qu'adjectif numéral. La preuve que les chrétiens sont habitués de zéro et n'ont compté que de l'année 1 est que les années commencent à le faire. Ainsi, nous avons dans un vieux dictionnaire de 1800, 1810, 1820, &c.

Les fondateurs de la république française ont décidé le 14 juillet 1879 le 19e siècle commencerait le 1er janvier 1800 et finirait en 1899, ce qui est la vérité. Ils ont été forcés de compter de l'ingénieur, l'année 1 qui est zéro pour faire un siècle de 100 ans. Quoi demande à un homme d'église ont célébré dans le 1800 du 24 au 25 décembre de 1799 ?

Je crois qu'il répondrait 1800e révolus.

UN ABONNÉ.

Nouvelles Diverses.

Philadelphie, 23 — La fonte d'Opéra a reçu ces deux milliers des deux voies, mais pas de trace des valeurs qui pouvaient être convertie ou dont on pouvait user.

Boston, 23—La commission fédérale est partie aujourd'hui pour Cuba.

Buffalo, 23—Le brigadier général Miles, D. McAllister, du corps des ingénieurs de l'armée des Etats-Unis, est mort.

Richmond, 23—Une bande de touristes composée du colonel Jno W Forney, ex-gouverneur Harvey, Le Wall, Jno New Kenney, des généraux Lane et Hancock, de New-York et d'autres hommes connus du Nord sont arrivés ici cette après-midi. Ils sont partis pour Norfolk demain et iront jusqu'en Georgie.

New-York, 23—Huit personnes et un arrêteur de train ont été tués et plusieurs autres blessés sur le chemin de fer du Long Island, aujourd'hui. Le train Express était parti de Hauppe, à 10 heures et demie ce matin. Parmi les tués est R Ashmore, président de la banque Atlantique de Brooklyn. Un rail cassé a été la cause de l'accident.

— Memphis, 23 — Beaucoup de monde aux courses. (Voyez les détails dans les dépêches anglaises de l'*Abeille*.)

Marchés Européens.

Liverpool, 23, au soir — Coton plat. Middling 12. Middling Orléans 12 1/4. Vente 20000 balles.

Londres, 23, au soir—Consolidés 93 1/8. Bons 80 3/4. Recev pins forts.

Marchés américains.

New-York, 23, au soir—Coton assez ferme. Vendu 1909 balles. Mid. 28 1/2. Farine légère et sans changement. Whiskey inactif et nominal. Sucre calme. Café ferme. Mélasse de la Nouvelle Orléans 80.

New York, 23 - Argent facile à 6. Sterling sans changement. Or 133 3/8 Louisiane 78 3/4. Levée 71. 5-20, 106 7/8 10-40, 105 1/8. Balance à la sous-trésorerie $98,000,000.

Mobile, 23—Reçu dans la semaine 3663 balles de coton. Exporté pour la Grande Bretagne 8,827. Cabotage 2,094. Stock 35,500. Vendu aujourd'hui, 200 balles. Marché ferme. Demande limitée. Middling 26 1/2. Reçu aujourd'hui, 905 balles. Exporté 699.

Memphis, 23 — Coton calme. Bas middling 27 à 27 1/4. Reçu aujourd'hui 500 balles. Exporté 847. Reçu pendant la semaine 3995. Exporté 4984. Stock 29,177.

Cincinnati, 23—Farine calme et sans changement. Blé 96 1/2. Reçu aujourd'hui 1,000 boisseaux. Maïs 66. Whiskey 90. Porc 31. Graines 18. Jambons 18.

St-Louis, 23—Farine 4 00. Avoine 62. Beacon 13. Graine 18.

Louisville, 23 — Vendu 219 b. de tabac de 5 à 11. Farine 5. Whisky 91. Grecories sans changement.

Nouvelles des rivières.

St-Louis, 23—Rivière stationnaire.

Louisville, 23—La rivière baisse avec 9 pieds d'eau dans le canal ; descendant, le Dexter, pour la Nouvelle-Orléans.

Vicksburg, 22 — Il a plu toi beaucoup pendant deux jours. La levée a monté de 3 pouces par 24 heures. Descendant, le steamer Virginia à 8 p. m.

Memphis, 23 — Temps chargé et chaud. Le fleuve monte. Parti, l'Indiana de la Haie, pour Cincinnati, le Thompson Dean et la Leslie Gill, pour la Nouvelle-Orléans.

Cairo, 23 — Passé, allant au haut, le Strader, Logat Tandor et le Silver Moon, à 11 P. M. Hier : Le Louisiana, à 10 A. M., et l'Evening Star, à 6 P. M. Descendant, le Cure. Les eaux ont monté de 24 pouces. Temps sanguezir.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, ce soir—Arrivés, le steamer Mary M. Roberts Smith, de Galveston et Indianola, le steamer Cuba, de Saint-Marc, par la Havane. Reçu, la barque Halcyon.

(*Dépêche d'hier soir.*)

Washington, 22— Les lents de Sprague qui ont offensé hier Abbott, pour les entrants : M. le président, en réponse à la demande du sénateur de Nevada, et du sénateur de la Caroline du Nord, le remercient un petit fait démentissant. Dans nos voyages de cœur ici dans les districts ruraux, à traverse les bois et les forêts du pays voisin, je tombai par hasard sur une cabane de ferme. J'y découvris en approchant un gros mâtin et un petit requet. Le mâtin et je lais sur moi crânement et me mordit au talon. Ellay à encaisse de m'étendre, il se retira promptement suivi de son gros compagnon. Le calme se manifesta que le requet, encouragé et poussé à faire l'attaque par l'ombre même de gros mâtin n'effrait rapidement à l'idée sente